

## Analyses d'ouvrages

**Jacqueline FONTAINE** - *Les étudiantes en médecine à la faculté de Montpellier au cours de la Troisième République*, préface de Simone Gilgenkrantz, Paris L'Harmattan, 2016.

Dans la lignée de Mélanie Lipinska, Polonaise immigrée, et de son *Histoire des femmes médecins* (1900), Simone Gilgenkrantz nous avait donné un avant-goût du présent livre en nous faisant connaître "Les premières doctoresse à la faculté de médecine de Nancy (1894-1914", publié dans *Histoire des sciences médicales*, 46, 2012, 279-286. En effet, si on a changé de province, Simone Gilgenkrantz et Jacqueline Fontaine nous avaient déjà présenté Hélène Feyguine, Glafira Zielgelmann et Lydia Mazel, étudiantes remarquables à Montpellier. La méthode reste la même : épiluchage des registres d'inscription et des thèses, fouille des archives universitaires, des archives des inspections académiques (Gard, Hérault) et des archives départementales (Gard, Hérault, Lot-et-Garonne) ainsi que des archives familiales, lettres privées et photos comprises, permettant de raconter l'histoire des vies de ces jeunes femmes après la thèse. La première partie du livre est une mise au point sur l'"histoire de la scolarisation des filles : un accès difficile aux études universitaires en médecine" ; indispensable, elle n'est pas originale. Et nous avons trouvé plus attachantes, et certainement novatrices les deuxième et troisième parties, "Les femmes médecins" et "Etudiantes françaises et étrangères à la Faculté de Montpellier", avec tous ces délicieux prénoms féminins, sentant bon leur époque et leur origine nationale, Nadejda, Madeleine, Nicole, Hélène, Glafira, Lydia, Agnès, Alexandrine, Anna, Sophie, Victoire, Marcelle, Henriette ou Doria ; et j'en passe puisque l'auteur a identifié 657 étudiantes ! On pourrait imaginer une étude sociologique des prénoms de ces pionnières, parallèle à celle qui est esquissée sur leurs conditions de vie pendant leurs années d'études. On doit remercier l'auteur pour ce travail qui comble une lacune ; on ne peut qu'espérer une généralisation de pareilles recherches à toutes les villes universitaires de France et des "colonies", et à toutes les origines des étudiantes, la répartition des boursières de l'ancien empire français après la Troisième République étant par exemple savamment dosée pour éviter une concentration source de communautarisme. De tels bilans par faculté pour cette même période 1870-1940 ouvriraient la porte à un bilan plus général, permettant lui-même des comparaisons avec d'autres pays, par exemple la Suisse en ces mêmes années.

Nous retrouverons Jacqueline Fontaine à propos de Samuel Pozzi au moment de l'affaire Dreyfus, qui alors prit une position courageuse, mais qui là-dessus ne brilla pas en se lamentant avec ces mots : "Que deviendra la famille lorsque la femme s'étant faite homme, sa place actuelle deviendra vacante ?".

Danielle Gourevitch

**JC MCKEOWN** and **Joshua M. SMITH** - *The Hippocrates Code. Unraveling the Ancient Mysteries of Modern Medical terminology*, Hackett Publishing Company, Indianapolis, March 2016, paper 50 dollars.

Ce livre remarquable se déroule en 28 chapitres, selon de très sérieux critères linguistiques et avec des visées pédagogiques fermes et ambitieuses. On commence par le latin I ; suivra le grec II.

I 1 et 2 : préfixes latins. I 3 préfixes numéraux (review, c'est à dire des exercices pratiques d'application) ; I 4 à 6, suffixes latins (review) ; I 7 à 9 autres préfixes et suffixes latins (review) I 11 et 12, noms latins. I 13 et 14 adjectifs latins (review).

II. le grec. II 15 L'alphabet grec. II 16 et 17 préfixes grecs. II 18 à 21 préfixes grecs numériques et autres (review) ; II 22 à 24 Suffixes grecs composés (review).

Avec III on arrive à d'autres types de construction :

III 25 Mots bilingues,

III 26 Dérivations spéciales,

III 27 Éponymes mythologiques (Achille, Atlas, Méduse, Vénus... ) ; III 28 Eponymes historiques Galien, Hérophile, Hippocrate, mais aussi des noms plus récents (review).

Des appendices : carte, table chronologique, index des éléments de mots "Kwow yourself topics", quelques thèmes d'histoire de la médecine, monnaies et autres images.

Des schémas, des tableaux, des illustrations, des textes anciens traduits (médicaux et non-médicaux), des exercices d'application, en font un outil indispensable. Pour les anglophones, il y a cinquante ans, un tel ouvrage eût paru plus utile que pour les francophones qui, à ce niveau professionnel, avaient tous fait du latin, et beaucoup du grec. Aujourd'hui, dans l'unique DU français d'histoire de la médecine (à Paris-Descartes) on espère voir réapparaître un cours relatif à l'Antiquité et un cours relatif au vocabulaire médical ; aujourd'hui un unique cours d'humanités médicales classiques a lieu dans toute la France, à Lille, sous la direction du professeur Antoine Drizenko. Pour leurs étudiants, et pour tous les médecins déjà formés, ce *Code* est absolument indispensable, et l'on ne remerciera jamais assez McKeown, professor of classics, Un. Of Wicosnin-Madison, et Smith, assistant professor of classics, Johns Hopkins University. Une adaptation française de ce manuel pour anglophones est infiniment souhaitable ; l'ouvrage de Marie BONVALOT intitulé. *Le Vocabulaire médical de base, étude par l'étymologie* (en 2 volumes), 1992, n'ayant pas les mêmes ambitions. A bon entendeur (traducteur, éditeur) salut !

Danielle Gourevitch

**Marguerite JOHNSON** - *Ovid On Cosmetics, Medicamina faciei feminae and Related Texts*, Bloomsbury, London, 2016, 171 pages, 11 illustrations, Hardback \$94, Paperback \$29.95.

Professeur en Australie Marguerite Johnson est une personnalité originale, convaincue de l'actualité de l'Antiquité et s'intéressant notamment à l'influence de celle-ci sur le déroulement de la période coloniale en Australie. C'est bien plus qu'une édition avec traduction, car la richesse des notes et commentaires et l'adjonction de textes parallèles en font un véritable essai sur la culture des apparences dans le monde romain, avec une importance toute particulière pour les femmes (mais les hommes ne sont pas exclus) dont nombreuses parmi celles que nous connaissons n'avaient que ce devoir à remplir, et on aura plaisir à se reporter à son recueil publié en 2005 avec T. Ryan, *Sexuality in Greek*

*and Roman Society and Literature : A sourcebook*, chez Routledge. Ce poème didactique, extrêmement savant et habile, a ceci d'inattendu que son sujet est parfaitement trivial, le *cultus*, l'apparence souhaitable de la femme dans sa vie quotidienne, et face à ses obligations sociales, avec les recettes y afférant quand la nature ne suffit pas, ou quand la maladie et l'âge sont tristement intervenus. L'auteur le situe dans la tradition de la poésie didactique et dans le suivi de l'œuvre d'Ovide ; le texte latin est accompagné en regard de sa traduction anglaise, puis suivi de commentaires à la fois savants et faciles à lire sur les préparations et leurs ingrédients, tant ceux qu'on a sous la main que ceux qui viennent de loin pour un prix exorbitant. On n'a pas fini de regretter qu'il n'en reste que cent vers, mais aussi de se réjouir qu'on puisse les compléter par des passages de l'*Ars Amatoria* et les *Remedia Amoris* du même auteur, que Marguerite Johnson, Associate Professor of Classics à l'University of Newcastle en Australie, présente avec les mêmes soins érudits, affectueux et amusés, les situant historiquement dans le cadre des réformes moralisatrices d'Auguste, qui, par décret, allait expédier le poète sur une plage du Pont-Euxin l'actuelle Mer noire de la Roumanie, Tomis ou Constanza, où il n'eut plus que ses yeux pour pleurer et où il mourut sans obtenir son pardon pour une faute qui reste aujourd'hui en grand partie mystérieuse. Une monographie passionnante, avec tout l'apparat et les annexes qu'exige tout travail sur l'Antiquité.

Danielle Gourevitch

**Bjørn Okholm SKAARUP** - *Anatomy and Anatomists in Early Modern Spain*, Farnham, Ashgate, 2015, 298 pages.

Bjørn Okholm Skaarup, né au Danemark en 1973, est connu comme artiste, dessinateur et sculpteur. Docteur en histoire de l'art, il a travaillé entre autres pour le Musée national du Danemark et pour le département de médecine légale et d'anthropologie de l'université de Copenhague ; il a également illustré plusieurs livres d'histoire, d'archéologie et d'anatomie et a fait récemment une première exposition à New-York avec un bestiaire animal en bronze (*Carnival of the Animals*). C'est par le biais de l'art qu'il s'intéressa à l'anatomie en soutenant une thèse de doctorat, *Spanish anatomists in the 16th Century*, à l'Institut universitaire européen de Florence en 2009. Un parcours peu commun pour un livre qui ne l'est pas moins : en publiant en 2015 *Anatomy and Anatomists in Early Modern Spain*, Bjørn Okholm Skaarup présente la première étude complète de l'enseignement de l'anatomie en Espagne aux XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles, et comble une lacune dans notre connaissance des débuts de la science anatomique (en dehors de pays tels l'Italie ou la France par exemple, où l'histoire de l'anatomie est mieux documentée).

L'ouvrage comporte dix chapitres. Le premier retrace les grands moments de la polémique entre historiens espagnols depuis la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle sur la définition d'une "science espagnole", les premiers, critiques, déniaient tout apport espagnol à la formation de la modernité, les seconds, apologistes, célébrant le rôle moteur de l'Espagne dans la vie intellectuelle et scientifique de l'Europe. Cette polémique qui a occupé le premier rang des débats a pu empêcher certains historiens modernes d'explorer des domaines encore peu connus dans l'histoire de la médecine, particulièrement dans l'histoire de l'anatomie (1). C'est dans ce contexte que l'auteur se propose pour but d'examiner sur le plan régional et institutionnel la réception et l'influence de ce qui fut appelé "la révolution vésaliennne".

## ANALYSES D'OUVRAGES

Les six chapitres suivants sont consacrés aux six villes universitaires de Castille et d'Aragon dans lesquelles l'anatomie fut enseignée et montrée durant le XVI<sup>ème</sup> siècle, successivement à l'université de Valence (où l'anatomie fut enseignée dès le début du XVI<sup>ème</sup><sup>1</sup>), Salamanque, Valladolid, Alcalà de Henares, Barcelone, Saragosse. La construction de ces différents chapitres est quasiment identique pour tous : l'auteur examine l'état des connaissances, la pression éventuelle du pouvoir royal et des autorités locales, la création des premières chaires d'anatomie, la place et le rôle des dissections à l'université, les publications influencées par l'œuvre de Vésale, dès sa parution en 1543. Ce procédé vise à individualiser chacune des universités dans son déroulement chronologique ; il faut reconnaître qu'il est parfois lassant, parce que trop systématique ou répétitif, et qu'il oblige le lecteur à se déplacer dans le livre pour avoir une vue diachronique. Mais il a l'avantage de focaliser l'attention sur des personnages locaux avec de courtes monographies. Citons par exemple les anatomistes qui se réclament de Vésale, en particulier à Valence avec Pedro Jimeno et son successeur Louis Collado. C'est l'occasion pour l'historien de rappeler les débats autour de la découverte du troisième osselet de l'oreille. On assiste aussi dès la fin du siècle au retour progressif de l'orthodoxie galénique et à l'abandon des méthodes modernes d'enseignement dans les théâtres anatomiques, comme en témoignent les textes statutaires de l'université de Salamanque par exemple.

Deux autres chapitres sont consacrés à la pratique de l'anatomie dans les monastères de la Guadeloupe et dans la "Nouvelle Espagne" (Mexique), avec des références explicites aux ouvrages de Vésale et à leur influence sur les pratiques chirurgicales dans ces régions. Un dernier chapitre, intitulé "Images of Spanish Renaissance Anatomy", présente divers cas d'utilisation ou de détournement d'images de traités vésaliens, dans des traités d'anatomie (Montaña, 1551 ; Valverde, 1556) et d'anatomie artistique (Arfe y Villafaña, 1585) (2). Une bibliographie et un index complètent le volume.

L'auteur s'appuie sur des documents authentiques (archives d'état, décrets universitaires, correspondances, traités médicaux, etc.), et utilise une abondante bibliographie secondaire. Il faut signaler la précision apportée à la présentation des ouvrages et des très nombreux anatomistes recensés dans cet ouvrage. Les textes en langue originale (latin, espagnol) sont donnés dans les notes en bas de page et traduits dans le texte, ce qui facilite la lecture. Un ouvrage donc essentiel pour l'histoire de l'anatomie.

Jacqueline Vons

### NOTES

- (1) Voir par exemple l'article écrit par A. MARTÍNEZ et J. PARDO-TOMÁS - "Anatomical Theatres and the Teaching of Anatomy in Early Modern Spain", *Medical History*, 2005, 49 (3), 251-280.
- (2) Rappelons ici la thèse de Maria PORTMANN qui a reçu le prix Sournia de la SFHM en 2012 - *L'image du corps dans l'art espagnol aux XVIème et XVIIème siècles. Autour du "Libro Segundo" de Juan de Arfe y Villafaña (1585)*, publiée chez Peter Lang (Berne) en 2014.

**Alexandre KLEIN, Séverine PARAYRE (dir.) - Histoire de la santé (XVIIIème-XXème siècles). Nouvelles recherches francophones**, Paris, Hermann Éditions, 2015, 230 pages.

Alexandre Klein et Séverine Parayre proposent un ouvrage collectif dû à des chercheurs francophones issus de différents pays, dans le cadre du réseau de recherches *Historiens de la santé*. Le livre a pour but de mieux comprendre les perceptions et les comportements des hommes et des femmes d'autrefois dans le domaine de la santé. L'époque retenue ici est celle des deux derniers siècles.

L'introduction précise quelles ont été les grandes orientations et modifications apportées dans l'histoire de la médecine au XX<sup>ème</sup> siècle. A. Klein distingue une histoire de la pensée médicale (illustrée par Grmek et son école), une approche philosophique (Canguilhem, Foucault) et une histoire "sociale" qu'il défend pour sa richesse et sa diversité, au cœur d'une démarche de pluralité, permettant un dialogue entre historiens des mentalités et médecins. Une brève synthèse par F. Guérard des recherches québécoises depuis 2001 constitue l'ouverture du livre. Les contributions sont réparties en quatre grandes parties. Dans la première, intitulée *Institutions, soins et prévention*, C. Garnier analyse des pratiques hospitalières au Québec et en France dans les cas de contagion (poux et vermines) sous l'ancien régime ; S. Parayre montre le rôle de l'enseignant dans les écoles françaises au XIX<sup>ème</sup> siècle dans le domaine de l'hygiène ; X. Riondet s'intéresse à la place de l'expérience vécue de la maladie (tuberculose) dans le parcours pédagogique d'Élise Freinet. Dans une deuxième partie, *La parole des malades*, la correspondance de Tissot (1) est une mine de renseignements sur ce que A. Klein appelle l'agentivité du malade ou comment le malade conçoit la relation médicale dans le processus thérapeutique, tandis que les lettres (1921-1950) laissées par M. M. permettent à M.C. Thifault d'analyser le cas d'une jeune épileptique "folle internée" à l'hôpital psychiatrique de Montréal. *Le point de vue des médecins* est le contrepoint de la partie précédente. Peut-on parler de démocratie sanitaire dans la "médecine du peuple" proposée par le Dr Tissot (1728-1797) se demande A. Klein, tandis que C. Marchand explore les débuts de la médecine diététique moderne et de la médecine rationnelle en France à travers la figure du Dr Marcel Labbé (1870-1939). La dernière partie, *Medias et médiations*, est consacrée à une brève incursion dans les moyens de diffusion des pratiques de santé à l'époque moderne. D. Nourrisson étudie la place des publicités sur le marché du soin ; à travers un corpus de publicités pour l'aspirine entre 1920 et 1970, D. Baillargeon trace les grands traits d'une histoire des mentalités et de leur évolution (2). Enfin, D. Bernuzzi de Sant'Anna apporte une dimension ethno-historique à l'ouvrage en analysant des représentations populaires modernes liées à l'obésité et à la maigreur au Brésil.

Un livre riche et dense (chaque contribution est accompagnée d'une bibliographie propre), qui témoigne de la vitalité des recherches contemporaines francophones en histoire de la santé, dans une perspective sociétale.

Jacqueline Vons

**Stéphane FRIoux et Didier NOURRISSON** - *Propre et sain. Un siècle d'hygiène à l'école en images*, Paris, A. Colin, 2015.

Un petit livre sans prétention universitaire, mais agréable à lire et utile pour les jeunes (et peut-être moins jeunes) générations, qui nous rappelle que l'école élémentaire en France a eu au XIX<sup>ème</sup> siècle et dans la première moitié du XX<sup>ème</sup>, un rôle éducatif de première importance, en même temps qu'elle apprenait à lire et à écrire aux enfants qui lui étaient confiés. Les auteurs envisagent ici essentiellement deux axes, traditionnellement complémentaires et que l'adage "un esprit sain dans un corps sain" ne résume

(1) Cf. KLEIN A. - "La médecine du peuple du Dr Tissot. Éducation, santé et société au siècle des Lumières", in Parayre S., Klein A., (dir.), *Éducation et santé : des pratiques aux savoirs*, Paris, L'Harmattan, coll. Savoir et Formation, 2014, p. 35-58.

(2) D. NOURRISSON est le co-auteur, avec S. FRIoux, du livre *Propre et sain. Un siècle d'hygiène à l'école en images*, paru chez A. Colin en 2015.

qu'imparfaitement. Il s'agit d'une part d'enseigner aux enfants l'hygiène corporelle et de les habituer à des gestes simples mais répétitifs (se laver les mains avant le repas, se laver les dents après le repas). Cette éducation à la propreté va de pair avec l'obligation scolaire imposée par la loi de 1882, elle peut être ludique, prescriptive, punitive : on note par exemple les représentations de l'enfant soumis à la visite obligatoire des mains à son arrivée à l'école, mais aussi les premières écoles en plein air, la chasse aux "microbes" et aux poux. Les auteurs ont réuni un large éventail de moyens déployés à cet effet : chansons, récitations, lectures en classe, interrogations... Le but didactique des illustrations est évident, jouant sur des registres violemment antithétiques : un logis sombre, sale, habité par de petits malades est opposé à une pièce claire, aérée où jouent de gais enfants. C'est qu'il ne suffit pas d'enseigner la propreté du corps, il faut encore éduquer sur le plan moral, montrer où se situe le bien, voire guérir : le deuxième axe retenu par les auteurs est la lutte contre la "maladie sociale" que constitue l'alcoolisme. Les images sont fortes, et ne s'adressent plus seulement aux enfants, elles visent à culpabiliser le mauvais père, ivrogne et réduisant sa famille à la misère. De véritables campagnes d'éducation antialcoolique sont ainsi menées. À rebours, dans la société de consommation qui se développe après la guerre, des publicités vantant les bienfaits du vin ou de l'alcool de menthe, par exemple, envahissent les supports utilisés par des enfants (par exemple des buvards). Ces images naïves ou violentes ne livrent pas une vision nostalgique d'un passé idéalisé, elles nous ramènent aux contradictions de notre propre société, qui laisse trop souvent au médecin le soin de pallier ce qui pourrait être prévenu.

Jacqueline Vons

**Bonn Gérard** - *Du clystère au stéthoscope : les débuts de la médecine scientifique (1780-1830)*, préface de Pierre Corvol, Glyphe, Paris, 2015, 497 p.

Il existe quelques périodes phare, connues de tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'histoire de la médecine : en premier lieu l'*Antiquité* - avec les écrits d'Hippocrate et de Galien - ; la *Renaissance* - avec les progrès en anatomie avec Vésale, en chirurgie avec Paré ou encore la découverte de la circulation du sang par Harvey ; ou la découverte des microbes par Louis Pasteur à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Mais il existe une époque, non moins importante bien que généralement moins connue ou, si l'on veut, moins "médiatique" : celle que Gérard Bonn situe entre 1780 et 1830, et qui fait le pont entre d'une part la période où la médecine en est encore à peu près au stade où l'avaient laissée Hippocrate et Galien, avec l'usage encore généralisé des clystères et autres saignées... et d'autre part une médecine plus "scientifique", symbolisée par l'apparition du stéthoscope de Laennec. D'où le titre de ce livre : *Du clystère au stéthoscope*. C'est donc à cette période relativement méconnue, qui englobe notamment la Révolution française, que Gérard Bonn s'est attaché, une époque où, comme il l'écrit dans sa préface, "se préparaient dans l'ombre des changements fondamentaux qui, à l'occasion des secousses politiques, philosophiques ou scientifiques, allaient accoucher de ce qui deviendrait la médecine moderne".

Le livre se compose de deux parties avec d'abord un état des lieux où l'auteur évoque en particulier : - l'évolution de l'enseignement médical qui abandonne peu à peu les théories pour devenir plus pragmatique, et le plus souvent au lit du malade ; - les tentatives de structuration des connaissances, avec une approche de la médecine qui a d'abord été classificatrice - avec la *Nosologia methodica* de Boissier de Sauvages en 1761, puis la *Nosographie philosophique* de Philippe Pinel en 1798 -, avant de devenir descriptive,

## ANALYSES D'OUVRAGES

avec les apports de l'anatomie pathologique, qui fut préconisée par Jean-Baptiste Morgagni et qui allait s'épanouir grâce à Xavier Bichat et plus tard René Laennec ; - et enfin un bouleversement de l'exercice de la profession, après la dissolution de l'Université et des facultés de médecine, au nom du "libre exercice de la médecine" par la loi Le Chapelier du 14 juin 1791 et le décret du 18 août 1792. Rupture qui, selon Gérard Bonn, "a fait éclater le carcan dans lequel la médecine se stérilisait et se pétrifiait". La médecine devait ensuite être réorganisée dans un premier temps par la création de trois écoles de santé, sous l'impulsion de Fourcroy en frimaire an III (décembre 1894), à Paris, Montpellier et Strasbourg. Cette réorganisation devait être complétée par la loi du 19 ventôse an XI (10 mars 1803), qui avait en quelque sorte été préparée par les travaux de Félix Vicq d'Azir (1748-1794), et inspirée par des "idéologues" comme Georges Cabanis ou Jean-Antoine Chaptal, avec l'instauration des écoles de médecine et l'abolition définitive de la séparation entre médecins et chirurgiens.

Dans la seconde partie, Gérard Bonn montre comment quelques grands praticiens, tels que Xavier Bichat, René Laennec, Pierre Bretonneau, et quelques autres, ont remarquablement fait avancer la science médicale, en s'appuyant notamment sur l'examen clinique et sur la vérification anatomo-pathologique, même si les résultats thérapeutiques étaient encore très modestes. Des développements sont également consacrés à des médecins représentatifs de leur époque, en particulier Georges Cabanis, avec l'évocation des soins qu'il prodigua à un illustre malade nommé Mirabeau ; François Antommarchi, le médecin corse attaché au service de Napoléon à Sainte-Hélène, dont les écrits volontiers spirituels valent le détour ; sans oublier les chirurgiens de la Grande Armée que furent Dominique Larrey et Pierre-François Percy. Même s'il n'apporte pas de réelle nouveauté dans le champ de l'histoire de la médecine, ce livre de Gérard Bonn a le mérite de présenter de manière claire et plaisante cette période charnière, relativement méconnue mais captivante. Un index d'une vingtaine de pages complète cet ouvrage à mettre entre les mains de tous ceux qui veulent mieux comprendre les prémisses de la médecine moderne.

Philippe Albou